

16  
*Les habitants du Lierre*

l'année, ils peuvent compter sur moi. En automne, je donne à boire et à manger à tous les insectes. A la fin de l'hiver, je me transforme en distributeur de fruits pour oiseaux. Et même au plus fort de la morte saison, quand je n'ai plus rien de comestible à offrir à qui que ce soit, je continue à me montrer charitable envers les animaux en les logeant dans mes épais manchons de branches, bien à l'abri derrière la couverture de mes feuilles toujours vertes. Dans ce refuge merveilleux, on est plus ou moins préservé du gel, de la pluie et du vent. Et quand mon feuillage est entièrement recouvert de neige, il devient pour eux une sorte d'igloo.

Année après année, la branche du Lierre s'allonge, s'allonge, en dessinant des arcs de cercle successifs...

... A la fin, cela donne des buissons incroyablement touffus, merveilleux refuges pour les oiseaux

Et au printemps c'est l'apothéose. On ne compte pas les oiseaux qui choisissent le Lierre pour y construire leur nid : roitelets, merles, grives, traîne-buissons, gobemouches, grimpereaux, geais, pinsons, mésanges à longue queue, troglodytes — et même des mammifères : écureuils, lérot, muscardins... Ce qui les attire c'est la tuyauterie compliquée de mes tiges, si pratique pour y caler une construction, et surtout les petites branches très serrées qui rayonnent tout autour. Il y a aussi les oiseaux très pressés de pondre, comme le Merle ou la Fauvette à tête noire : résineux mis à part, un des rares feuillages tout verts où l'on puisse cacher un nid au tout premier printemps, c'est le Lierre.

Vous pouvez m'expliquer ce que je fabrique dans un numéro sur le Lierre ?

- 1. Geai des chênes
- 2. Chouette hulotte
- 3. Moineaux
- 4. Merle noir
- 5. Merle à plastron
- 6. Grive muscienne
- 7. Troglodyte
- 8. Gobemouches gris
- 9. Pinson
- 10. Grimpereau
- 11. Chauve-souris
- 12. Mésange à longue queue
- 13. Roitelet triple-bandeau
- 14. Rougegorge

Double page extraite du n°106 de *La Hulotte* sur le lierre.

SENSIBILISATION

## La Hulotte, plus qu'une chouette revue

Le « journal le plus lu dans les terriers » est aussi un outil pédagogique et de sensibilisation hors pair. À l'heure du tout numérique, avec 140 000 abonnés, il poursuit son petit bonhomme de chemin, devenant peu à peu une véritable encyclopédie vivante.

Apparu en 1972, *La Hulotte*, petit magazine inclassable, vient de sortir son numéro 106, dont le thème est « Le lierre ». Dotée d'une quarantaine de pages au format A5, cette revue naturaliste à parution semestrielle est le fruit du travail d'une vie, celle de Pierre Déom, ancien instituteur passionné de nature, qui s'est donné pour vocation « d'expliquer aux enfants la richesse extraordinaire de la nature ». La revue est née parallèlement aux clubs Connaître et protéger la nature (CPN), à l'initiative de la Société de protection de la nature des Ardennes. Ces années 1970, qui voyaient la fin des 30 glorieuses, ont été une période de recul terrible de la biodiversité. Pierre Déom témoigne : « Dans les Ardennes, on assistait à des programmes de remembrement démentiels, curage des rivières, assèchement des marais, etc. On voyait les milieux disparaître. Nous avons souhaité expliquer aux

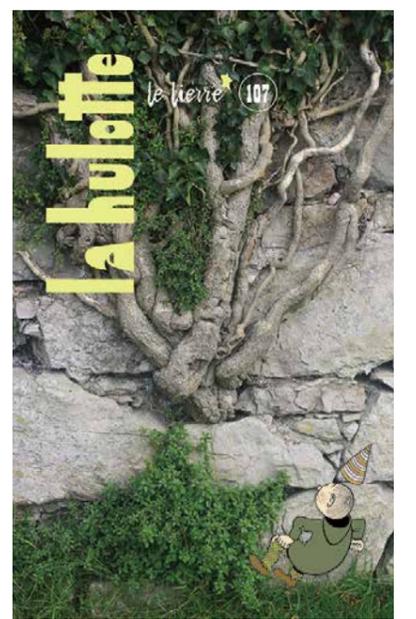
Le dessin permet beaucoup de choses que la photographie n'offre pas.

Traiter les bêtes comme êtres vivants sensibles, sans tomber dans l'anthropomorphisme par exemple. » Quand la plupart des revues naturalistes misent sur la photo couleur, *La Hulotte* est en noir et blanc et ne comporte pour illustration que des dessins, réalisés par Pierre Déom. Autodidacte, ce dernier s'est mis à dessiner pour la revue pour des raisons techniques et financières. Puis l'illustration au trait s'est imposée. « Le dessin permet

enfants qu'ils avaient une richesse extraordinaire, qu'il fallait la protéger. On a donc cherché à créer des clubs, et *La Hulotte* devait faire le lien entre ces clubs ». Mais, si le nombre d'abonnés de la revue a très vite augmenté, très peu de clubs ont été créés. Faut de textes émanant des clubs, Pierre Déom a dû, peu à peu, produire des contenus pour la revue... D'instituteur, il est devenu journaliste. Les CPN ont continué leur chemin séparément de la revue, et sont devenus une fédération indépendante.

LOIN DES EFFETS DE MODE

Plusieurs générations de passionnés lisent *La Hulotte*. Tous en parlent avec un attachement particulier. C'est le ton employé, disent certains. L'humour parfois, le sérieux, toujours. « Rigueur » est le maître mot pour Pierre Déom. « Je fais la revue que j'aurais aimé lire gamin. D'une façon amusante, mais très sérieuse. Chaque numéro est le fruit d'un très gros travail de recherche et d'analyse documentaire que nous réalisons avec ma documentaliste. Lorsque nous ne trouvons pas suffisamment d'informations au cours de cette recherche, nous contactons les scientifiques concernés, mais ça n'est pas systématique. Je passe aussi beaucoup de temps sur les textes. Il faut qu'ils soient imagés, amusants et irréprochables sur le plan scientifique. C'est un chemin de crête difficile à tenir. Il faut trouver la bonne formulation, sans tomber dans les approximations ou les caricatures...



Un numéro arrive quand il arrive, c'est un cadeau.

beaucoup de choses que la photographie n'offre pas. Pour un dessin, je vais prendre quatre, cinq voire dix clichés, je vais chercher une attitude sur une photo, une expression sur une autre, etc. » déclare Pierre Déom. Rigueur scientifique, originalité, mais aussi prix... Avec un abonnement à 32 euros pour six numéros, les gens s'abonnent volontiers, et la collectionnent. Un passionné de nature fidèle de la revue en parle ainsi comme d'une réelle encyclopédie... La périodicité parfois aléatoire de la revue ? « Un numéro arrive quand il arrive, c'est un cadeau »...

LA HULOTTE 2.0 ?

Internet n'a pas tué *La Hulotte*, bien au contraire. Son auteur y trouve une fantastique source d'informations : « On a accès à des publications scientifiques fiables et solides. » Pour autant, le système d'information et de classement est resté artisanal, Pierre Déom évoquant ses cahiers numérotés qui permettent de retrouver et vérifier une information à tout moment de la chaîne de fabrication. Un système qui « marche à merveille ». Mais quid de *La Hulotte* après Pierre Déom ? L'ancien instituteur affirme n'y avoir jamais pensé. Une chose est sûre : « Je prépare le prochain numéro ».

► « *La Hulotte* sur Facebook ? » « J'étais sceptique, confesse l'ancien instituteur, mais ça offre des choses formidables. J'ai travaillé presque vingt ans sur les petits mystères des grands bois, illustrant ce travail de dessins et photos mis en ligne sur le site de la revue. Les internautes se sont pris au jeu, ils se sont mis à chercher partout des arbres étranges, en forêt, en famille. Nous avons reçu une

avalanche de photos, j'ai une collection fabuleuse. » Avec 37 000 followers, la petite chouette a encore de beaux jours devant elle. • **Anne Perrin**



ALLER PLUS LOIN

lahulotte.fr

www.facebook.com/Journal.la.Hulotte

### LES LECTEURS DE LA REVUE JOUENT PLEINEMENT LE JEU DU RÉSEAU...

Ci-dessous, quelques-unes des près de 2 000 photographies qui ont « submergé la boîte aux lettres de tante Hulotte » suite à la publication du numéro 88, « Petits mystères des grands bois ». La revue incitait les lecteurs à « transformer la plus morne des promenades en une expédition follement excitante », les invitant à se lancer à la recherche de ces extraordinaires habitants des forêts. Les clichés sont sur le site de *La Hulotte*. Merci aux auteurs pour leur autorisation de publier.



© Jean-Philippe Grezes



© Benoît Blondel



© P. Durand